

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Archives de Williams](#)
[Sassine](#)[Collection](#)[Chronique assassine, Le Lynx](#)[Collection](#)[Chronique assassine,](#)
[1993](#)[Item](#)[74. Comme Fory Coco, en plein « knock août » !](#)

74. Comme Fory Coco, en plein « knock août » !

Auteur(s) : Sassine, Williams

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Sassine, Williams, 74. Comme Fory Coco, en plein « knock août » !, 1993/08/16

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 06/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3418>

Texte de l'article

Transcription

N° 74, 16 août 1993 : Comme Fory Coco, en plein « knock août » !

(Une histoire à suivre, sans eaux ni os)

Le mois d'Août, c'est connu, rien ne se passe. Alors faire du journalisme dans un pays où rien ne se passe jamais, même pas des élections revient à chercher une vierge dans un bordel. Justement notre mois d'Août a ceci de particulier : on pense, on se panse pour une rentrée scolaire muscable, avec une petite ministre à l'air perpétuellement sinistrée, et un gros tonneau à vide pour mieux flotter à Poly.

Tout le monde attendait Octobre, comme si septembre n'existait pas. Le mois d'Août on s'en foutait depuis longtemps. C'est un « MOA » plein de problèmes qui vous tombe dessus avec la pluie qui déchausse les « ponts » trop petits pour rester en place dans la bouche d'un pays édenté depuis le début...

Mais on s'en fout.

Un douanier vint s'installer près de moi. Il me chuchota ! « Je n'ai pas trouvé le groupe électrogène. Mais j'ai des trucs qui peuvent t'éclairer aussi bien :

je viens de faire saisir plus de 100 kilos de l'évangile nouvelle version. C'est petit, c'est facile à liquider.

- C'était sous la pluie ?

- Si vous voulez quelque chose de mouillé, j'ai du poisson dont personne ne veut depuis trois mois. C'est sous la pluie au port. Ça sent un peu mauvais, mais avec beaucoup de piment, de « Cube Maggi », de « Soumbara », de la poudre de charbon et de la bave de ...

Dieu merci ! Enelgui coupa son courant. Pas besoin d'imaginer le contenu de la marmite de celui qu'on appelait « commandant ». Il n'était pas seulement gros, il était insupportable. On comprenait les raisons de la polygamie du monstre.

- Deux bouteilles de pastis ! Une pour moi, et l'autre pour la maison. Il y a une petite qui n'a pas mangé depuis un an, qui a l'intention de me fatiguer ce soir. Quand je vais la prendre, on va voir c'est quel régime qui est sous l'autre. N'est-ce pas mon frère.

Je repoussai ses doigts fouilleurs. Enelgui mit le plein. Les poteaux commencèrent à crépiter. Un courant qui courait gratuitement. Mais comme tout se paye dans le pays, je vis quelqu'un au sommet de l'un des poteaux, et il redescendit avec sa cigarette allumée.

- Avec mon groupe électrogène, tu pourras allumer les cigarettes de tout le monde, reprit le « commandant ». Sinon, il y a un maure qui veut monter une usine de bougies. Mais, c'est le courant qui lui manque.

« Le courant va donner la bougie, et la bougie va éclairer le courant ». Chat tournait dans ma tête, un peu plus ronde que la loi fondamenteuse qu'aucune société d'assurance ne connaissait. Mais on s'en fout.

On était début Août, début de tout. Il pleuvait et chez moi il pleuvait par en bas. Oscar notre immobile illustrateur qui courait après ses dessins, pourrait peut-être nous représenter ce genre de maisons. Il a l'habitude des anomalies, autant que certains membres du CNC.

La maison est en moitié carton, moitié tout, un quart ciment, le tiers de l'autre quart en bonne volonté et intentions. Le propriétaire était génial. Le genre de déflaté qui hériterait de « R Guinée », le pouvoir de le pousser. Peut-être que le recteur de l'Université, au sourire plus gros que ses dents, pourrait nous tirer quelque chose de tout chat là quoi !

Mais chat n'est pas fini. Une autre nuit de putain se préparait, comme la nuit du 5 juillet de Diarra.

Bientôt l'anniversaire

À verser à terre

Pour le moment une histoire à Conté

Plus tard à raconter.

Tout chat là, ce n'était pas mon problème

Je venais de voir une image passer. Sira de Novembre, Alpha Grimpeur, Banque Route, Mansour le-maçon du « Djama », toutes ces têtes sous le même parapluie. Leurs fidèles alignés derrière comme des canetons, aussi mouillés que certains sous-marins des Finances et des Syndicats, suivaient. J'ai toujours admiré les « suiveurs », pas ceux qui ont la foi. Ceux-là n'ont jamais rien construit.

Le cas des vrais révolutionnaires du PDG est trop récent pour en parler ici. Moi, ce qui m'a souvent intéressé, ce sont les « suiveurs » qui ont le foie. Parce que pour courir derrière un leader, à plus forte raison plusieurs, il faut un foie solide et plusieurs « maquis » sur le parcours. Tout véhicule a besoin de carburant, surtout un partisan à 2 roues. En général le bon partisan n'a pas

d'argent, pas de travail, pas d'épouses bien nourries, plus de-copains-pour-lui-prêter-un-peu-de-tout, pas de cahiers pour ses enfants, pas de carte de parti, aucune considération pour un autre partisan, prêt à voter pour le bulletin imperméable...

« Pour être quelqu'un, il ne faut suivre personne » une pensée incolore, sans saveur, du Nescafé décaféiné, une cigarette filtrée, une dame pleine de soutien, du lait pasteurisé, un eunuque avec capote, la dysenterie à Boulbinet, noix de coco pour édentés, une présidence sans président, un dieu sans cieux, ni prophètes.

De la merde quoi ! Tous les vécé débordaient. On était au mois du « Knock Août » de Fory Coco. Rien pour nous autres journalistes à rencontrer. Au moins, le gouvernement aurait pu apporter un démenti, à ma détention momentanée vérifiable, mais non vérifiée par le CNC. Mais je n'avais rien à foutre de beaucoup de gens.

Marco Polo vint me chuchoter : « Il y a une dame qui veut vous voir... Je ne la connais pas mais elle fait à peu près deux mètres... Elle dit qu'elle est contrôleuse. Elle peut entrer ? »

Elle était déjà entrée, la contrôleuse. Elle s'approcha : « C'est toi le petit là, qui a un pe...(sic: la suite manque)) ..petits frères et il y en avait au moins huit, aimaient sans payer.

D'ailleurs, je vais d'abord aux toilettes, après on règle tout chat là !

Je lui donnai la mauvaise adresse. C'était un puits ouvert, juste à côté. On entendit un bruit très long de chute libre.

- Tu as de la chance, dit le « commandant de douane ». Il faut savoir se débarrasser des poids lourds.

- Non ! Je suis comme Fory Coco en plein mois Knok Août. On s'en fout !

Billet

« Ma cane sur ma liste »

Ma cane que je ne connaissais pas, avait fait 16 canetons. Un jour, je n'en ai trouvé que 14. Le lendemain ou le surlendemain, il n'en restait que onze.

De quoi former une équipe de foot qui s'en fout. Alors je demande urgemment un entraîneur, avant que la mère Cane ne refuse de pondre. Elle est multipartiste, mais elle n'est pas encore du premier régime à répétition.

Sassine

Description & analyse

Auteur de l'analyse Degon, Élisabeth

Contributeur(s) Degon, Élisabeth (collecte et saisie)

Éditeur(s) de la fiche Degon, Élisabeth

Auteur(s) de la transcription Degon, Élisabeth

Informations générales

Langue Français

Cote Le Lynx, n° 74

Présentation

Date [1993/08/16](#)

Genre Documentation - Presse

Mentions légales

- Fiche : Elisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Elisabeth Degon](#) Notice créée le 30/07/2019 Dernière modification le 21/10/2025
